

Approche du nouveau Musée gruérien : le passé relié au présent

Autor(en): **Gremand, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le passé relié au présent

Approche du nouveau Musée gruérien

Inauguré cette année, le nouveau Musée gruérien a reçu, au temps où paraît ce fascicule, 25 000 visiteurs. La bibliothèque publique qui lui est annexée, elle aussi, connaît une réjouissante fréquentation, due au libre-service qui offre une bonne part des 50 000 volumes au choix immédiat des lecteurs. Esquissons donc ici, à grands traits, l'histoire de cette « maison de la culture » gruérienne.



Détail d'une armoire de mariage fribourgeoise de 1815. Les cœurs racontent une histoire d'amour (photo Musée gruérien).

A l'origine, la donation d'un mécène, l'écrivain fribourgeois *Victor Tissot* (1845–1917), qui légua sa fortune à la ville de Bulle, pour créer un musée et une bibliothèque « dignes de ce nom ». Intentions concrétisées dès 1923, sous l'égide du premier conservateur, *Henri Naef* (1889–1967), qui fit de cette maison un foyer vivant. Quête patiente des objets qui, en ce temps, se révélait fructueuse. Présentement, après soixante ans d'activité, les collections comprennent 10 000 numéros d'inventaire, un millier de tableaux, 1 500 estampes, manuscrits et fonds historiques à l'avenant. L'un des plus riches musées régionaux de Suisse. Le Musée gruérien devenait, par M. Naef, le foyer de l'Association gruérienne pour le costume, en 1928, puis le siège de la section gruérienne du Heimatschutz, suscitée en 1936.

De l'espoir au projet

Cependant, le bâtiment ancien, construit en 1906, devenait exigu et dangereux. En fait, le bâtiment avait

été modifié vers 1930, pour lui donner un aspect « sérieux et convenable ». On supprima certaines tourelles, clochetons, chimères et gargouilles (qui devinrent pour les eaux autant de voies de pénétration). Les collections s'entassèrent, sur cinq étages, de la cave aux combles. Naissait, au fil des ans, ce « musée des musées », où le dilettante trouve le plaisir des découvertes impromptues. Aux responsables, le souci permanent d'une possible destruction par le feu, ou l'intérêt porté aux collections par les charpardeurs potentiels.

La notion d'un nouveau musée s'imposa donc. De 1964 date le « Rapport préliminaire », suivi d'études, de consultations, englobant les aspects multiples d'une construction neuve. Espoirs et retombements ! Finalement le projet de l'architecte *Roland Charrière* fut retenu par l'autorité, au lieu dit « Le Cabalet ». Pour ne pas masquer la vue sur le château, l'essentiel de la construction s'enracinait en sous-sol, seuls apparaissant au rez-de-chaussée (un quart du volume total), la bibliothèque, la salle de lecture, le cabinet des estampes, les locaux administratifs, ainsi qu'un espace destiné à recevoir des expositions temporaires.

Architecture audacieuse

Un grand escalier de six marches conduit à l'esplanade revêtue de pavé ancien. L'entrée, orientée au levant, s'annonce par une marquise où l'architecte a inscrit le seul mouvement en élévation, qui peut évoquer l'élan du taureau chargeant (l'animal héraldique que la légende faisait jadis mugir autour des remparts de Bulle) ! L'architecte s'est permis cette audace que l'on voit multipliée, par exemple à la façade de l'église gothique de *Dijon*, sous la forme d'un bestiaire assemblant des animaux très naturalistes, particulièrement d'un bovidé grandeur nature. Mais nous sommes en Gruyère, en 1978, et ce « signe architectonique », d'abord, intrigue... La construction trilobée, au toit plat gazonné, fait visuellement au château voisin

comme un socle. Relevons aussi, et c'est un beau présent aux Bullois comme aux visiteurs, que l'on parvient au musée nouveau, du centre de la ville, par un cheminement piéton qui emprunte les fossés du manoir. Perspective nouvelle sur le château! Et c'est, du même coup, relier le passé au présent. Aucun arbre n'a été sacrifié. Au contraire, on en a planté de nouveaux et l'aménagement définitif de la place laisse le champ libre pour l'avenir.

La *bibliothèque* offre à la fois respiration, silence et intimité. Les enfants y ont, un peu à l'écart, leur coin privilégié. De larges baies vitrées permettent la vue sur un extérieur séduisant.

Le «trésor révélé»

Un ample escalier, en deux jetées, descend à la *vaste salle* où se découvre le «trésor révélé». Ne nous gargarisons pas de superlatifs! Cependant, il faut admettre que le parti de l'aménagiste, *M. Serge Tcherdine*, permet une vision globale sur les collections exposées. S'ouvrant à partir de la Pierre et de l'Arbre, la visite, qui ne contraint pas à un itinéraire obligé, conduit à la découverte de la Gruyère en vingt-cinq îlots, non cloisonnés. Ces groupes sont ponctués de scrupuleuses reconstitutions, qui vont de la chambre fribourgeoise au chalet d'alpage, en passant par l'étonnante chambre peinte de *Montévraz*. L'art populaire, représenté par les témoins les plus typiques, y trouve comme une sublimation.

Le type de présentation autorisait l'intégration de deux spectacles *audio-visuels*, qui ouvrent et terminent la visite. En soi, un spectacle «son et lumière» montrant de la Gruyère son habitat, ses travaux, ses coutumes, ses fêtes, son patois, ses chansons.

Une galerie de peinture assemble plusieurs noms prestigieux: *Courbet, Liotard, Grimou, Jongkind, Daubigny, Vallotton*. De même que *Hodler* et, Bullois ayant atteint la notoriété internationale, *Jean Crotti*. La présentation de la Gruyère se clôt par une grande vitrine suspendue, où s'évoque l'art populaire du temps présent se continuant, même s'il ne se démarque que peu du passé. L'avenir, c'est le «nouveau chalet». Certes, *l'abbé Bovet* n'est plus. Mais une table d'écoute restitue sa voix et ses mélodies. L'esprit demeure. Invitation à aller de l'avant, à reprendre le flambeau, à créer. Les conditions, semble-t-il, sont réunies pour que de nouvelles formes d'expression puissent s'intégrer au musée, souplement articulé, cependant que le capital constitué par les réserves est accessible commodément. L'an 1978 ne se terminera point sans que deux expositions temporaires aient été présentées. Un contemporain, *François de Poret*, et, pour célébrer un centenaire, le Gruérien *Raymond Buchs*.

Une œuvre collective

Le musée est sans doute, par essence, œuvre collective. Il faut cependant noter que les thèmes généraux sont l'œuvre de *M. Denis Buchs*, conservateur-adjoint et

Détails sur la construction de la demeure, dans le nouveau Musée gruérien de Bulle (photo Musée gruérien).



professeur. La planification musée-bibliothèque est son œuvre, comme présentement, l'organisation des expositions temporaires. Les textes de présentation des flots et les commentaires des audio-visuels sont œuvre du conservateur. *M. Mario Gallopini* en assumait les aspects techniques, les diapositives étant du photographe *Luc Chessex*. A la tête de la Fondation Tissot, maître de l'œuvre, est *M. Gérald Gremaud* et la Commission de bâtisse fut présidée par *M. André Glasson*.

Les années et les hommes, l'intégration des techniques modernes, le luminaire qui révèle et idéalise, ont forgé un nouveau foyer vivant pour les richesses et les humbles réalités du pays de Gruyère. Un peu comme les anciens, qui mettaient le trésor «dessoubs-terre». Accorder à cette demeure nouvelle les lignes de *Valéry*:

*Il dépend de celui qui passe
que je sois tombe ou trésor
que je parle ou me taise
ceci ne tient qu'à toi
ami n'entre pas sans désir.*

Henri Gremaud, conservateur

Genève: rien n'est impossible

Le premier groupe junior en action

C'est une réalité depuis trois mois: le 10 septembre 1978, jour de la remise du prix Henri-Louis Wakker à la Commune de Dardagny, le premier groupe junior au sein de la Ligue suisse du patrimoine national a été officiellement accueilli par Mademoiselle Elisabeth Bertschi, présidente de la Société d'art public, section genevoise du Heimatschutz.

Ce jour reste mémorable pour nous, groupe junior, qui avons vu nos efforts d'une année récompensés par notre admission officielle. Car en effet le groupe s'est formé officieusement au mois de janvier de cette année et depuis onze mois nous avons travaillé fermement à notre organisation et à notre position face au problème de la protection du patrimoine. A ces deux problèmes nous avons répondu par l'élection d'un président, l'élaboration de statuts et par de nombreuses activités.

«Vivre à Dardagny»

Nos activités de cette année ont été basées sur la remise du prix Wakker à la commune de *Dardagny*. Ainsi sous l'impulsion de *Jean Guinand*, qui sert de trait d'union entre la SAP et notre groupe, nous avons entrepris la réalisation d'un recensement architectural à Dardagny. Nous avons défini les grandes lignes de notre étude: les matériaux de construction, les toitures, l'utilisation du terrain non bâti, l'affectation des bâtiments. Pendant une semaine, du 11 au 16 mai 1978, nous avons quadrillé Dardagny. Notre méthode consistait à travailler en petits groupes; chacun préparait son travail du jour le matin dans des logements aimablement mis à disposition par la commune de Dardagny; puis chaque groupe partait travailler dans le village et décrivait, recensait, photographiait les multiples caractéristiques des maisons dardagnotes. Parallèlement, d'autres groupes entreprenaient une enquête auprès des villageois qui nous réservèrent un accueil chaleureux. Ainsi, à notre retour, nous possédions une solide base de travail: plus de 600 photos, les plans de notre recensement architectural, et une quantité de renseignements.

Cette moisson de détails, il nous fallut la trier, la mettre au net et profiler les grandes lignes d'une synthèse. Nous avons pensé, au début, réaliser une exposition; mais, devant la richesse de notre matériel, nous décidâmes de préparer un *montage audio-visuel*. Par chance, le groupe se trouvait réuni, les deux premières semaines d'août, aux *fouilles de Martigny*: nous en profitâmes pour élaborer le montage et rédiger le texte d'accompagnement. Nous pouvions alors déposer texte et montage au *Service des moyens audio-visuels de l'enseignement secondaire de Genève* qui accepta d'investir dans notre entreprise temps, matériel et argent. Ainsi, les 9 et 10 septembre, notre montage, intitulé «*Vivre à Dardagny*», pouvait être présenté au public: l'accueil fut excellent, nous fûmes applaudis, félicités; nous n'en oublions pas pour autant les personnes qui nous ont tant aidés tout au long de notre travail par leurs conseils, leurs idées, leur matériel.

Un exemple à suivre

Voilà, notre premier grand travail est terminé; quelles conclusions pouvons-nous déjà en tirer? Beaucoup ont cru, croient encore que la jeunesse ne saurait s'intéresser à la protection du patrimoine. Nous prétendons démontrer le contraire; nous sommes persuadés qu'une éducation efficace en ce domaine ne peut se faire que par la création, dans *toute la Suisse*, de groupes semblables au nôtre, œuvrant en commun, échangeant idées, expériences et réalisations, en collaboration étroite avec les sections cantonales de la Ligue suisse du patrimoine national. Notre suggestion sera-t-elle entendue?

Olivier Salamin